



Soldats du feu :

LA BRIGADE DE SAPEURS-POMPIERS DE PARIS



numéro spécial



P2 : Comment devient-on pompier ?

P3 : Une Brigade au féminin

P4 : Interview du Général DUPRÉ LA TOUR



Deux siècles de dévouement à Paris

L'histoire de la brigade de sapeurs-pompiers de Paris, c'est un peu l'histoire de Paris. Celle d'un bataillon militaire unique au monde, créé en 1811, ayant pour mission de protéger et de secourir sa population.

C'est l'histoire de héros engagés dans la défense armée du territoire national et de la capitale, notamment lors des deux guerres mondiales.

Plus récemment, c'est l'histoire d'hommes et de femmes en

première ligne pour porter secours aux victimes des attentats de Paris en 2015, pour sauver des flammes la cathédrale Notre-Dame, symbole de la capitale, en 2019 et pour soutenir le corps médical lors de la crise COVID de 2020-2021.

La Brigade, c'est près de 8 600 soldats du feu, dont 2 000 de garde chaque jour, attachés à la ville de Paris, à sa banlieue, à sa population et fidèles à leur devise « Sauver ou Périr ».

La Brigade : une institution bicentenaire

Connais-tu l'origine de la création de la brigade de sapeurs-pompiers de Paris ?

En 1810, lors du mariage de Napoléon 1^{er} à l'ambassade d'Autriche, un incendie se déclare causant la mort de nombreuses personnes. L'empereur, rescapé, constatant l'inefficacité de ce que l'on appelait alors les « gardes pompes », décide de la création d'un corps de pompiers militaires et professionnels, bien plus apte à assurer la lutte contre les incendies.

Les véhicules, tenues et techniques d'intervention de cette époque, n'avaient rien à voir avec ce qui existe aujourd'hui ! Au 19^e siècle, les pompes et réservoirs d'eau étaient tractés par des hommes ou

des chevaux. Les pompiers étaient vêtus de draps bleus qui pouvaient prendre feu. Et évidemment, impossible d'appeler le 18 avec son téléphone : il fallait se rendre en ville à la borne d'incendie la plus proche pour prévenir les secours !

Aujourd'hui, la brigade de sapeurs-pompiers de Paris (BSPP) avec ses 71 centres de secours couvre un territoire étendu sur Paris, les Hauts-de-Seine, la Seine-Saint-Denis et le Val de Marne, comprenant également les trois aéroports parisiens.

Avec en moyenne un départ en intervention toutes les minutes, il n'y a pas de repos pour les pompiers de la Brigade !

JSPP :

les jeunes pompiers en herbe !

Chaque année, une centaine de jeunes âgé-e-s de 14 à 16 ans rejoignent le programme des Jeunes Sapeurs-Pompiers de Paris (JSPP). Pendant 3 ans, ces jeunes stagiaires suivront une formation militaire, civique et citoyenne, apprendront les gestes de secourisme et d'extinction des incendies et soigneront leur condition physique. Il s'agit d'un programme idéal pour s'orienter vers une carrière dans les métiers de la sécurité, ou bien intégrer pleinement la BSPP une fois adulte !

Comment devenir pompier de Paris ?

En plus d'une excellente condition physique, tu dois être de nationalité française, avoir entre 18 et 25 ans, avoir ton permis de conduire, ton brevet des collèges et un casier judiciaire vierge.

Après deux journées de tests d'évaluation, tu pourras peut-être faire partie des **1 200 jeunes pompiers recrutés** chaque année par la BSPP !

Une formation de

6 mois

Pendant les 4 premiers mois de la formation, les jeunes pompiers suivent des modules théoriques et techniques au centre de Limeil-Brévannes (94) : formation militaire, techniques de secourisme et d'extinction des feux, etc.

Lors des deux mois suivants, l'apprenti pompier suit une formation pratique d'adaptation dans un centre de secours.

Interview

Adjudant-chef Laura MANZONI,
chef du centre de formation au secours
à victime (CFSAV) à l'école des pompiers de Paris



Une brigade au féminin !

- Est-il facile pour une femme de se « faire une place » dans une caserne très majoritairement masculine ?

Je pense que ça l'est davantage aujourd'hui, car nous avons pris l'habitude de travailler ensemble (hommes et femmes) et donc les choses sont plus normées. Mais à la sortie de l'instruction, nous devons toutes et tous faire nos preuves pour nous faire une place au sein de la caserne !

- Selon vous, est-il plus difficile d'être pompier lorsqu'on est une femme ?

Ça reste de toutes les manières un métier difficile, que l'on soit un homme ou une femme. Sachant que nous n'avons pas la même physiologie qu'un homme, oui le corps va être mis à rude épreuve peut-être plus rapidement. Mais les femmes ont souvent une volonté plus forte et vont au-delà de leurs limites.

- La condition physique doit-elle être la même pour tous ou est-elle adaptée pour les femmes ?

Bien que les barèmes des épreuves sportives annuelles ne sont pas les mêmes que nous soyons un homme ou une femme, la condition physique d'un pompier doit être la même pour tous. Une victime qui doit être sauvée n'a pas à savoir si c'est un homme ou une femme qui est sous le casque, nous devons tous être capables de la secourir ! ■

Même si elles ne représentent que 6% des effectifs des pompiers de Paris, les femmes ont toute leur place à la Brigade !

Que ce soit dans les engins de secours aux victimes ou sur le front des incendies, les quelques 500 femmes de la BSPP font preuve de courage et d'excellence au quotidien, réalisant les mêmes tâches que leurs homologues masculins !

©Valentin Chesneau-Daumas (Mairie de Paris)



Aurélie SALEL est la première (et unique à ce jour) femme « mort au feu » de la BSPP.

La jeune femme, en poste à la caserne de Bondy, est décédée en 2015 dans l'incendie d'un pavillon à Livry-Gargan (93), tout comme son camarade, le caporal-chef DUMONT. Peu après son décès, pour saluer son héroïsme, elle est décorée de la Légion d'honneur et élevée à titre posthume au grade de sergent.

Un an plus tard, en 2016, le square Sorbier (20e arr.) est renommé « Square du Sergent Aurélie SALEL » en son honneur.

Le bal des pompiers du 14 juillet



As-tu déjà entendu parler des « bals des pompiers » qui se donnent un peu partout dans les casernes de Paris et de province à l'occasion de la fête nationale du 14 juillet ? C'est une tradition vieille de 85 ans ! Le premier bal se serait tenu à Montmartre en 1937 grâce au sergent COURNET, qui, dans l'euphorie de la fête du 14 juillet, aurait ouvert les portes de sa caserne au public. L'évènement est devenu une tradition qui s'est maintenue puis propagée dans d'autres casernes au fil des années !

Quelques chiffres . 2021



463 851

interventions / an
(soit un départ par minute environ)

3 434

appels décrochés
chaque jour,
avec le 18 ou le 112



23 449

vies sauvées /an

8 600

pompiers



71 centres de secours



6 mn

en moyenne pour intervenir

Interview

Général Joseph DUPRÉ LA TOUR, commandant la brigade de sapeurs-pompiers de Paris

• En quoi consiste votre métier ?

J'ai la responsabilité d'assurer la protection des personnes, des biens et de l'environnement sur mon territoire. J'ai pour cela 8 600 sapeurs-pompiers de Paris sous mes ordres. Cela implique au quotidien la gestion du budget, du personnel qu'il faut recruter et former, des moyens matériels à acheter et entretenir. J'ai tout un état-major pour m'aider dans mon travail.

• La brigade de Paris est-elle différente d'une autre unité en régions ?

La densité de risques et menaces pesant sur ce secteur et sa population ne trouve aucun équivalent en France. C'est par ailleurs un environnement qui concentre tous les lieux du pouvoir politique, économique ou symbolique de notre pays.

• Êtes-vous amené à vous rendre sur le terrain pour des interventions ?

Du sapeur au général, tous les sapeurs-pompiers de Paris assurent des gardes opérationnelles. C'est donc en effet le cas pour moi. Je me déplace ainsi sur des opérations de grande ampleur ou

lorsque, malheureusement, des soldats du feu peuvent être blessés dans leur engagement.

• L'activité de la brigade de sapeurs-pompiers de Paris est-elle impactée par le réchauffement climatique ?

Paris et sa région n'échappent pas aux conséquences de ce phénomène. Il incombe donc aux sapeurs-pompiers de se préparer et de s'équiper. Nous sommes ainsi capables d'affronter de telles séquences dont certaines ont déjà produit des effets au cours des dernières années (canicule avec de nombreuses interventions de secours aux personnes vulnérables, crue de la Seine ou de la Marne, tempête, ...) ■

Jonas GOSSELIN, sapeur-pompier de première classe, 1 an et 6 mois de service, en service au centre de secours Champerret

Interview

• Pourquoi êtes-vous devenu sapeur-pompier ?

Je suis devenu sapeur-pompier car c'était un rêve d'enfant et j'ai toujours voulu aider mon prochain.

• A quoi ressemble la journée-type d'un pompier ?

Notre journée est rythmée par les interventions. Mais lorsque nous sommes présents à la caserne, nous sommes toujours occupés. La matinée commence par une vérification du matériel, puis une première séance de sport. Ensuite nous faisons la « manœuvre » : un entraînement face à un type de feu (feu d'appartement,

feu de véhicule, etc...). Après le déjeuner, nous refaisons une manœuvre de secourisme et nous travaillons dans « les services » : entretien des locaux, administration, etc. La journée s'achève par une deuxième séance de sport (musclation). Nous réalisons aussi deux fois par jour, l'épreuve de la planche.

• Avez-vous peur lorsque vous partez en intervention ?

Non, je n'ai pas peur car nous nous entraînons tous les jours pour faire face aux dangers que nous pourrions rencontrer.

• Qu'est-ce qui vous a le plus surpris lors de vos débuts ?

Le nombre d'interventions que l'on effectue chaque jour ! J'ai également

été surpris par l'entraide que nous avons entre pompiers. ■



Les marins-pompiers de Marseille

Une seule autre unité de pompiers en France partage la particularité avec celle de Paris de n'être composées que de militaires : celle des marins-pompiers de Marseille !

C'est également un tragique incendie, celui des Nouvelles Galeries en 1938, qui est à l'origine de sa création, quelques mois plus tard, en 1939. Si les sapeurs-pompiers de Paris sont spécialisés dans l'engagement des secours en milieu « hyper urbain », les marins-pompiers de Marseille sont susceptibles d'intervenir sur des sinistres à bord des navires, mais doivent également apprendre à maîtriser les départs de feu fréquents dans un environnement composé de pinèdes et de garrigues !

Eteindre des incendies, tu t'en doutes, nécessite beaucoup, beaucoup d'eau !



Comme toi, la BSPP est soucieuse de l'environnement et cherche à économiser l'eau. Depuis quelques années, la Brigade a développé des lances à incendie à « brumisation diphasique ». Ce procédé crée un « brouillard » très efficace contre les flammes et permet d'économiser jusqu'à cinq fois plus d'eau qu'une lance à incendie classique !